

Décryptage

Travail à la chaîne, sentiment d'abandon... Pourquoi tant d'étudiants infirmiers démissionnent

En visite à l'hôpital de Blois la semaine dernière, Olivier Véran a indiqué que 1300 démissions d'étudiants infirmiers avaient été enregistrées entre 2018 et 2021.

Durée : 5 min

Par Alexandra Saviana

Publié le 01/11/2021 à 16:00

- [Actualité](#)
- [Société](#)

Une épidémie de démissions, qui touche même les plus jeunes. Jeudi 28 octobre, en visite à l'hôpital de Blois, dans le Loir-et-Cher, le ministre de la Santé Olivier Véran a indiqué que près de 1300 étudiants infirmiers ont rendu leur tablier entre 2018 et 2021. Un chiffre obtenu en faisant le différentiel entre les inscriptions et le nombre de diplômés sur cette période, nous l'indique-t-on au ministère. Selon [une enquête](#) menée par le président du Conseil scientifique et du Comité consultatif national d'éthique, Jean-François Delfraissy, près d'un lit disponible sur cinq (20%) est aujourd'hui fermé dans les hôpitaux publics de France.

La situation, notamment liée à la pénurie de médecins et des personnels paramédicaux, jette une lumière crue sur les conditions de travail et le moral des infirmiers de demain. "Nous essayons de comprendre les raisons" du départ des étudiants, a expliqué Olivier Véran, formulant "spontanément" une hypothèse : "Vous avez des étudiants infirmiers qui, pour leur premier stage, sont arrivés en pleine vague épidémique de Covid-19, et qui ont vu un hôpital qui ne correspond pas à l'hôpital du quotidien." Mais si les professionnels du secteur ne nient pas l'influence d'une épidémie qui a épuisé les soignants, des problèmes antérieurs pèsent aussi sur la vocation des plus jeunes.

Une charge de travail en augmentation

La profession, qui rassemblait 764 260 infirmiers au 1er janvier 2021, diplôme environ 25 000 personnes par an, selon les indicateurs de la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques datant de 2019. "Nous ne pouvons pas vous dire encore combien d'étudiants précisément ont abandonné pour l'année 2021, explique Mathilde Padilla, présidente de la Fédération nationale des étudiants en soins infirmiers (FNESI). Mais on sait qu'ils sont épuisés par la crise du Covid." A l'époque, les patients s'accumulent au sein de l'hôpital public. "Dans les premiers temps de l'épidémie, il y avait six patients en soins intensifs pour un infirmier pendant la première vague. Il y en a eu huit lors de la dernière, raconte Thierry Amouroux, porte-parole du syndicat national des professionnels infirmiers (SNPI). La charge de travail n'a fait qu'augmenter."

LIRE AUSSI >> INFOGRAPHIES. Covid-19 : la (légère) hausse des hospitalisations se confirme

Face aux fortes tensions subies par les établissements de santé pendant la pandémie, de nombreux aspirants infirmiers sont alors réquisitionnés à la demande du gouvernement. "Les élèves infirmiers ont été mobilisés à hauteur de 85,2% pendant la première vague du Covid, soit 82 000 étudiants. Et qui dit mobilisation massive dit conséquences, pointe Mathilde Padilla. Certains étudiants ont vu leur formation interrompue pendant la pandémie pour effectuer ces stages en hôpital."

Comblent les trous

Ces jeunes venus prêter main-forte pendant la pandémie gardent une certaine amertume de cette période, alors que le temps passé à l'hôpital n'était certainement pas dévoué à leur formation. "Ils ont eu le sentiment de seulement servir à combler les trous, décrit la présidente de la FNESI. On leur a par exemple demandé d'être aide-soignant, ou de garder les enfants du personnel. Aujourd'hui, beaucoup sont inquiets : ils ont peur de ne pas être assez formés, alors qu'ils vont exercer à l'hôpital." Résultat : la fédération étudiante reçoit de plus en plus d'appels de jeunes qui souhaitent redoubler leur année, inquiets à l'idée d'arriver mal formés dans le monde du travail. "Mais ces étudiants-là veulent encore rester dans le métier", remarque Mathilde Padilla.

LIRE AUSSI >> "Une explosion de burn-out" : après le Covid, les hôpitaux face à une pénurie de soignants

Ceux qui abandonnent sont écoeurés avant, pendant leur période de stage en hôpital. "Les élèves infirmiers ou tout juste diplômés doivent faire face à un contraste saisissant entre leurs études et la réalité du métier, explique Thierry Amouroux. Ils sont très rapidement confrontés à une perte de sens." La profession d'infirmier, dont le cœur est la relation avec le patient, son écoute, est pour le syndicaliste de plus en plus difficile à exercer. "Pendant trois ans, la formation vous enseigne que chaque personne est unique et doit être traitée comme telle, poursuit-il. A l'hôpital, les groupes de malades sont traités de manière homogène, par groupe, dans une logique industrielle."

Travail à la chaîne

Ce "travail à la chaîne", accentué par la pandémie, a fini d'écoeurer nombre de professionnels de leur métier. "Il est habituel de fermer des lits en plein été, pour faire face au manque de

personnels, pointe le syndicaliste. Mais depuis le 1er juin, la vague de départ d'infirmiers et plus largement, de soignants, est telle que nous n'arrivons plus à la rouvrir." Moins d'infirmiers sur le terrain, et donc moins de mentors pour les jeunes encore en formation. "Ce métier s'apprend beaucoup par compagnonnage. Les soignants encore présents n'ont donc que peu de temps pour former les étudiants", décrit Thierry Amouroux. De quoi nourrir le sentiment d'abandon de jeunes déjà éprouvés par la difficulté de l'hôpital. "Ils ont le sentiment d'être le dernier maillon d'un système en souffrance", soupire Mathilde Padilla.

LIRE AUSSI >> [A l'hôpital, un hiver difficile en perspective, par le Pr Gilles Pialoux](#)

D'autant que devant cette pénurie d'infirmiers confirmés, le moindre abandon d'étudiant est aussi plus vivement ressenti. "Ça se voit davantage, c'est sûr, parce que le système est déjà exsangue. Mais ce problème ne date pas que de la pandémie", ajoute-t-elle. "Nous ressentons ces départs dans nos formations depuis un moment", confirme Michèle Appelshaeuser. Pour la présidente du Cefiec, l'explication de cette désaffection du métier est à chercher plus tôt, au moment du recrutement des étudiants. Depuis 2019, les aspirants en soins infirmiers ne passent plus pas un concours pour intégrer un institut de formation en soins infirmiers (IFSI), mais par la plateforme Parcoursup, qui gère les admissions en première année de l'enseignement supérieur. "La formation est très plébiscitée, mais je constate qu'il arrive de plus en plus dans les IFSI des étudiants qui n'ont pas nourri leur projet professionnel en amont", développe-t-elle.

Sans le filtre du concours, puis de l'oral, il serait en effet plus facile pour un étudiant de choisir une voie qui n'est pas la sienne. Une partie des abandons cités par Olivier Véran pourraient ainsi s'expliquer par une mauvaise orientation. "Mais ce n'est pas le gros de la cohorte, prévient Michèle Appelshaeuser. La plupart de nos étudiants sont très motivés." Reste à savoir s'ils le resteront après leur diplôme : en février 2019, le [Syndicat national des professionnels infirmiers](#) (SNPI) pointait que "30% des jeunes diplômés" abandonnaient la profession d'infirmier dans les cinq ans suivant leur entrée dans le monde du travail.

Les plus lus

1

[ENQUÊTE. Engie, un gâchis industriel français](#)

2

[Boualem Sansal : "La France vient de découvrir que l'islamisme ronge l...](#)

3

[Chapitre inédit : le mystère de la personnalité d'Emmanuel Macron, par...](#)

4

[Pr Gilbert Deray. Covid-19 : "Les antivax vous mentent"](#)

5

[Badinter : "Si on avait pris l'islamisme à bras-le-corps, il n'y aurait..."](#)